

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Rétrospective. Histoire de la société de statistique de Paris. 2. De 1860 à 1885

Journal de la société statistique de Paris, tome 129, n° 3 (1988), p. 193-206

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1988__129_3_193_0

© Société de statistique de Paris, 1988, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

RÉTROSPECTIVE

HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS 2. DE 1860 À 1885 ¹

On trouvera des renseignements détaillés sur l'histoire de la Société de statistique de Paris dans un article de P. DEPOID paru dans le Journal ². On s'est borné ci-après à rappeler les principaux événements de la vie de la Société et à donner des précisions sur ses domaines d'intérêt.

VIE DE LA SOCIÉTÉ DE 1860 À 1885

Au cours des vingt-cinq premières années de la vie de la Société, on observe tout d'abord, en 1872, une crise qui aboutit à un changement des statuts. On assiste, ensuite, en 1882, à un renouveau : l'effectif de la Société est triplé et atteint près de 400 membres.

Par son action, la Société a participé, en particulier, à la réorganisation du recensement de la population, à l'introduction du certificat d'études primaires et à la propagation du livret de famille. Elle a contribué à la création du Conseil supérieur de la statistique.

Séance d'installation

On rappelle que la séance d'installation de la Société a eu lieu le 5 juin 1860. Au cours de cette séance ont été adoptés la composition du Bureau et les statuts de la Société.

Le but de la Société de statistique de Paris est de « populariser les recherches statistiques par ses travaux et ses publications ».

Le Bureau se compose d'un président d'honneur, d'un président, de quatre vice-présidents, d'un secrétaire perpétuel, de deux secrétaires adjoints et d'un trésorier. Ses membres, moins le président d'honneur et le secrétaire perpétuel, sont réélus tous les ans. Ils sont indéfiniment rééligibles.

La Société se réunit une fois par mois. Elle publie sous le titre « Journal de la Société de statistique de Paris », un bulletin mensuel.

Correspondants étrangers et 5^e vice-président

Dans la séance du 5 février 1861, on procède à la nomination de 38 représentants étrangers, représentant 17 pays européens et les États-Unis.

Un poste de 5^e vice-président est créé le 4 décembre 1961; il est attribué à Hippolyte PASSY, membre de l'Institut.

1. Cf. Histoire de la Société de statistique de Paris-1 : sa création en 1860. JSSP, tome 128, n° 4, 1987, 239-242.
2. P. DEPOID. Contribution à l'histoire de la Société de statistique de Paris. JSSP, tome 102, n° 2, 1961, 82-188. Journal de la Société de statistique de Paris, tome 129, n° 3, 1988.

Reconnaissance d'utilité publique

La Société de statistique de Paris est reconnue comme établissement d'utilité publique, par décret impérial du 19 juin 1869.

Réorganisation de la Société en 1872

Afin « d'infuser plus de mouvement et plus de vie » à la Société, une commission est créée en mars 1872. Cette commission propose de nouveaux statuts qui prévoient :

- le changement de titre en « Société de statistique de France »,
- la possibilité de renouveler plus souvent les membres du Bureau.

Dans les nouveaux statuts, le Conseil se compose du président, de trois vice-présidents, du secrétaire général, du trésorier-archiviste et de six membres, parmi lesquels le Conseil choisit chaque année le secrétaire des séances. Le président est élu pour un an, les vice-présidents et autres membres du Conseil pour trois ans. Aucun des membres du Conseil, à l'exception du secrétaire général et du trésorier-archiviste, n'est immédiatement rééligible.

Ces nouveaux statuts, sous réserve de l'autorisation gouvernementale, sont adoptés lors de la séance du 4 mai 1872. Ils sont approuvés par le Conseil d'État le 30 janvier 1873, mais avec l'ancien titre de « Société de statistique de Paris ». Ils sont sanctionnés par décret du Président de la République en date du 25 février 1873.

A la suite de l'adoption des nouveaux statuts, Alfred LEGOYT, chef du bureau de la Statistique générale, secrétaire perpétuel depuis 1860, démissionne. C'est Toussaint LOUA, sous-chef de bureau de la Statistique générale, qui est élu en 1872 comme secrétaire général.

On notera que A. LEGOYT est resté secrétaire perpétuel pendant 13 ans et que T. LOUA occupera les fonctions de secrétaire général pendant 20 ans, de 1872 à 1892.

Séances publiques, conférences et congrès

Dans le cadre des expositions internationales qui se tiennent à Paris en 1867 et en 1878, la Société organise des séances publiques auxquelles sont invités les statisticiens français et étrangers.

La Société organise des conférences hebdomadaires de statistique à la Sorbonne en 1883.

La Société participe activement à de nombreux congrès nationaux et internationaux.

Prix annuel de statistique

Dans la séance du 11 janvier 1883, il est décidé de décerner un prix annuel de statistique. Le concours est ouvert à tous, Français et étrangers; le mémoire doit être rédigé en français.

Les sujets choisis pour les trois premières années sont les suivants :

- 1883 — Étude des moyennes
- 1884 — Le recensement des professions
- 1885 — L'influence des prix sur la consommation.

Pour le concours de 1883, deux mémoires seulement ont été reçus et le prix n'est pas décerné. Le sujet est remis au concours pour 1885; le prix, alors, n'est pas décerné mais une récompense est attribuée à l'auteur d'un mémoire. Il en est de même pour le prix de 1884. Enfin le prix de 1885, sur l'influence des prix sur la consommation, n'est pas décerné non plus.

Conseil supérieur de la statistique

Le 28 juin 1882, une commission spéciale est créée afin d'étudier les problèmes suivants : constitution d'une commission centrale de statistique en France, reprise des congrès internationaux de statistique interrompus en 1876.

Un rapport est présenté le 19 juillet 1882. Il ne traite que de la première question, car la deuxième question soulève des difficultés d'une nature spéciale et demande des négociations internationales longues à préparer. A la suite de ce rapport, des démarches sont faites auprès du Président du Conseil.

Une commission officielle est constituée par le Ministre du Commerce en avril 1884. Elle présente un rapport au Président de la République le 17 décembre 1884.

A la suite de ce rapport, un décret du 19 février 1885, signé par le Président de la République, institue un Conseil supérieur de la statistique.

Célébration du 25^e anniversaire de la Société

Pour le 25^e anniversaire de la Société, on organise quatre séances publiques auxquelles sont invités des statisticiens français et étrangers. Ces séances ont lieu du 15 au 18 juin 1885. Un livre est publié à cette occasion.

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

Ce journal paraît mensuellement depuis juillet 1860, à l'exception d'une interruption en 1871 due à la guerre.

D'après les statuts, le Journal est « divisé en deux parties, la première consacrée à l'insertion des communications des membres et à l'analyse des débats dont elles ont été l'objet; la deuxième à la reproduction et à l'analyse de tous les faits statistiques publiés officiellement tant en France qu'à l'étranger ». On y trouve également les procès-verbaux des séances et à partir de 1882 une section « bibliographie ».

Le Journal se présente sous forme d'une brochure de format 19 × 28 cm. Il comprend au maximum 32 pages jusqu'en 1882, 40 pages à partir de 1883.

Réorganisation de 1872

Afin d'apporter des améliorations au Journal, un comité de rédaction est nommé en juin 1872. Ces améliorations devaient prendre effet à partir du numéro de juillet 1872. D'après un article de la « Revue scientifique », à partir de cette date le Journal « est entré dans une phase nouvelle. Il est rédigé maintenant par des hommes nouveaux, jeunes et actifs ».

On est obligé de constater qu'on ne note aucune modification perceptible de fond, ni de forme dans le Journal à cette date.

EFFECTIFS DE LA SOCIÉTÉ

Le nombre de membres titulaires était de 157 en 1860. Il a légèrement diminué ensuite pour atteindre 120 membres en 1880. En 1882, grâce à l'action du président Daniel WILSON, l'effectif est passé à 373. Il était voisin de 400 en 1885.

En 1882, sur 373 membres, on compte 49 membres associés et 6 membres correspondants.

Parmi les membres titulaires, on note :

- 4 membres de l'Institut : Maurice BLOCK, Paul LEROY-BEAULIEU, P.-E. LEVASSEUR, PERRIER.
- 3 ministres : COCHERY, ministre des postes et télégraphes; Paul DEVÈS, ministre de la justice; TIRARD, ministre des finances.

- 32 députés, dont deux anciens ministres : Sadi CARNOT¹, RAYNAL; deux sous-secrétaires d'État : BAIHAUT, VARAMBON; trois anciens sous-secrétaires d'État : Félix FAURE², LOUIS PASSY, Daniel WILSON.

- 7 sénateurs
- 14 membres du Conseil d'État
- 2 membres de la Cour des Comptes
- 31 ingénieurs, dont un ancien ministre H.-A. VARROY
- 12 médecins, dont L.-A. BERTILLON
- 2 hommes de lettres : Edmond ABOUT, Aurélien SCHOLL.

Parmi les membres associés, on trouve le baron HAUSSMANN et Ferdinand de LESSEPS.

PRÉSIDENTS DE LA SOCIÉTÉ DE 1860 À 1885

1860-1868 — Michel CHEVALIER, membre de l'Institut, sénateur

1868-1872 — Hippolyte PASSY, membre de l'Institut, ancien ministre

1873 — Ernest BERTRAND, conseiller à la Cour d'Appel de Paris

1874 — Louis WOLOWSKI, membre de l'Institut, député

1875 — Clément JUGLAR, publiciste

1876 — Léonce de LAVERGNE, membre de l'Institut, sénateur

1877 — Pierre-Émile LEVASSEUR, membre de l'Institut, professeur au Collège de France

1878 — D^r L. LUNIER, inspecteur général des établissements d'aliénés

1879 — D^r Louis-Adolphe BERTILLON, professeur à l'École d'Anthropologie

1880 — D^r L. VACHER, député

1881 — D^r BOURDIN

1882 — Daniel WILSON, député

1883 — Émile CHEYSSON, directeur au Ministère des travaux publics

1884 — Louis-Adolphe COCHERY, ministre des postes et télégraphes

1885 — Léon SAY, membre de l'Institut, sénateur

On a donné précédemment les notices biographiques concernant M. CHEVALIER, L. WOLOWSKI, L. de LAVERGNE³. On trouvera ci-après celles des autres présidents⁴.

— Hippolyte PASSY. 1793-1880. Homme politique. Député en 1830, il attaqua la colonisation en Algérie où il fit envoyer une commission d'enquête en 1833. Plusieurs fois ministre des finances, ministre du commerce, il refuse d'accepter le coup d'État de 1852 et rentre dans la vie privée.

— Ernest BERTRAND, décédé en 1880. Conseiller honoraire de la Cour d'Appel de Paris. Auteur d'articles sur les conditions et les limites de la statistique et d'études sur la moralité des classes ouvrières.

1. Sadi CARNOT sera Président de la République de 1887 à 1894.

2. Félix FAURE sera Président de la République de 1895 à 1899.

3. JSSP, tome 128, n° 4, 1987.

4. D'après le Grand Larousse encyclopédique en 10 volumes, 1960 et des articles nécrologiques publiés dans le Journal de la Société de statistique de Paris.

— Clément JUGLAR. 1819-1905. Médecin et économiste. Il a le premier mis en valeur d'une façon systématique la périodicité des crises économiques. Il a été à l'origine des essais de conjoncture. Membre de l'Académie des sciences morales en 1892.

— Pierre-Émile LEVASSEUR. 1828-1911. Économiste, administrateur du Collège de France, il a laissé des ouvrages de géographie, d'économie politique et d'économie sociale. Membre de l'Académie des sciences morales en 1868.

— Docteur L. LUNIER, décédé en 1885. Inspecteur général des établissements d'aliénés, secrétaire général de la Société française de tempérance. Il a réalisé de nombreux travaux sur l'aliénation mentale, les prisons et l'alcoolisme.

— Louis-Adolphe BERTILLON. 1821-1883. Médecin anthropologue, démographe et statisticien. Un des fondateurs de l'École d'anthropologie de Paris et de la Société d'anthropologie. Sa thèse de médecine, en 1852, avait pour titre « De quelques éléments de l'hygiène dans leur rapport avec la durée de vie ». Parmi ses publications, on peut citer : « Conclusions statistiques contre les détracteurs de la vaccine », « La mortalité des nouveau-nés », « Démographie figurée de la France ». Ce dernier ouvrage, qui donne un aperçu complet de la mortalité en France, a servi de base pour la loi sur la protection des enfants en bas âge, de 1874. Il a étudié les différentes manières de calculer la vie moyenne, il a établi une table de mortalité 1840-1859, il a rédigé plusieurs articles du dictionnaire encyclopédique des sciences médicales. Il est un des créateurs des méthodes et principes de la démographie en tant que science. Il était le gendre d'Achille GUILLARD, qui a publié un ouvrage sur les lois de la population et est l'inventeur du mot « démographie ».

— Docteur L. VACHER, décédé en 1903. Député de la Corrèze, a présidé des commissions parlementaires où sa compétence au point de vue chemins de fer était appréciée. Il a réalisé de nombreuses études sur la population, la fécondité, la durée des générations et la fortune nationale.

— Docteur BOURDIN, décédé en 1886. Il s'est fait connaître dès 1880 par une étude très complète sur le suicide. Il s'est efforcé de faire introduire en France le livret de famille et d'amener la création du certificat d'études primaires. Il a fait un legs à la Société de statistique de Paris.

— Daniel WILSON. 1840-1919. Homme politique. Député de 1869 à 1889, sous-secrétaire d'État aux finances (décembre 1879-novembre 1881), il épousa en 1881 la fille du Président de la République Jules GRÉVY. Il usa de ses relations pour se livrer à un trafic d'influence qui aboutit au scandale des décorations en 1887 et à la démission de son beau-père. Condamné en 1888, acquitté en appel, il fut réélu en 1893, invalidé en 1894 et aussitôt réélu de 1894 à 1902.

— Émile CHEYSSON, décédé en 1910. Polytechnicien, actuaire, spécialiste des matières sociales au Conseil supérieur de statistique et à l'Institut international de statistique. Il a été à la tête de la Direction des cartes et plans du Ministère des travaux publics de 1877 à 1884. Avec FOCQUE il publia les « Cent budgets de famille » et eut le prix MONTYON de statistique.

— Louis-Adolphe COCHERY. 1819-1900. Homme politique, avocat, député, sous-secrétaire d'État aux finances en 1876, ministre des postes et télégraphes de 1879 à 1885, sénateur en 1888.

— Léon SAY. 1826-1896. Homme politique, député, préfet de la Seine en 1871, plusieurs fois ministre des finances, sénateur de 1876 à 1889, de nouveau député de 1889 à 1896, il combattit en faveur du libre-échange et contre le socialisme. Il a laissé des ouvrages d'économie. Membre de l'Académie des sciences morales en 1874, de l'Académie française en 1886.

DOMAINES D'INTÉRÊT

La lecture du Journal fait apparaître les principaux thèmes ayant donné lieu à présentation de communication et à discussion.

Démographie, santé. La principale préoccupation est la dénatalité et ses incidences possibles sur la santé physique de la population. On étudie, en particulier, la mortalité du premier âge et, principalement, celle des enfants illégitimes, l'état sanitaire au moment de la conscription, la statistique des infirmes, ...

Plusieurs articles sont consacrés au calcul de la vie moyenne d'une population et de la durée d'une génération et aux méthodes d'établissement des tables de mortalité.

On émet des propositions pour améliorer les recensements de population; on étudie les méthodes d'établissement des statistiques de causes de décès.

Économie. Parmi les thèmes étudiés, on relève : le morcellement de la propriété, les prix et salaires, le commerce, la question monétaire, la fortune nationale, la participation des ouvriers aux bénéfices.

Autres sujets. On s'intéresse à l'analphabétisme et aux progrès de l'enseignement primaire. On mesure la moralité des différentes classes de la population à partir des statistiques judiciaires.

Sur la statistique. Plusieurs articles sont consacrés à la définition et au rôle de la statistique, ainsi qu'à l'organisation des statistiques officielles en France et à l'étranger.

Sur la théorie. Le problème essentiel est l'étude des moyennes. On s'intéresse également aux méthodes de représentation graphique.

SÉLECTION D'ARTICLES PUBLIÉS DANS LE JOURNAL

DÉMOGRAPHIE

— Du mouvement de la population en France, par A. LEGOYT (Vol. 1, 1861, n° 5, 131-143; n° 6, 149-167).

Cet article contient un historique des premiers recensements de la population en France jusqu'en 1856.

— Démographie. Lois de population, par Achille GUILLARD (Vol. 2, 1862, n° 11, 277-288). Cet article traite d'un différend entre A. GUILLARD et WAPPAEUS, professeur à GOETTINGUE (Hanovre).

— Études statistiques sur les dangers des unions consanguines dans l'espèce humaine et parmi les animaux, par le Dr BOUDIN (Vol. 3, 1862, n° 3, 69-84; n° 4, 103-120).

— De l'accroissement de la taille et de l'aptitude militaire en France, par le Dr BOUDIN (Vol. 4, 1863, n° 7, 177-201; n° 9, 231-241; n° 10, 259-271).

— De la prétendue dégénérescence physique de la population française comparée aux autres populations européennes (Vol. 4, 1863, n° 12, 316-338).

— Du nouveau mode de calcul de la vie moyenne applicable à toutes les tables de mortalité, par T. LOUA (Vol. 5, 1864, n° 12, 319-322).

— Des diverses manières de mesurer la durée de la vie humaine, par le Dr L.-A. BERTILLON (Vol. 7, 1866, n° 3, 45-64).

Cet article contient une table de mortalité 1840-1859.

- Des conditions d'accroissement de la population française comparée aux autres populations européennes, par A. LEGOYT (Vol. 8, 1867, n° 7, 166-179; n° 9, 221-240).
- Détermination de la mortalité, par le D^r L.-A. BERTILLON (Vol. 10, 1869, n° 2, 29-40; n° 3, 57-65). Méthode pour calculer la mortalité d'une collectivité pendant son passage dans un milieu déterminé.
- Note pratique sur la construction et l'usage des tables de survie applicables à une population quelconque, par T. LOUA (Vol. 10, 1869, n° 7, 182-185).
- Du rôle que jouent les boissons alcooliques dans l'augmentation du nombre de cas de folie, par le D^r L. LUNIER (Vol. 14, 1873, n° 5, 114-127; n° 6, 145-150).
- De l'accroissement de la taille en France, par Michel TSCHOURILOFF (Vol. 16, 1875, n° 1, 5-8).
- Des combinaisons de sexe dans les grossesses gémellaires, par le D^r L.-A. BERTILLON (Vol. 16, 1875, n° 3, 60-71; n° 4, 88-91).
- Étude nouvelle sur les mort-nés, par le D^r L.-A. BERTILLON (Vol. 16, 1875, n° 9, 226-249).
- Un peu de théorie : la diminution des naissances a-t-elle une action sur la diminution de la mortalité dans notre pays?, par Michel TSCHOURILOFF (Vol. 17, 1876, n° 2, 30-33).
- Influence de la primogéniture sur la sexualité, par le D^r L.-A. BERTILLON (Vol. 17, 1876, n° 5, 137-138).
- De la mortalité des enfants dans ses rapports avec l'impaludisme et avec le développement de l'industrie, par le D^r L. VACHER (Vol. 17, 1876, n° 8, 204-212. Vol. 18, 1877, n° 2, 34-47).
- Le ralentissement de la population de la France (Vol. 17, 1876, n° 10, 253-265; n° 12, 333-335). Lettres et articles de L. de LAVERGNE, J. GARNIER, A. ROUILLET, T. LOUA et du D^r de SÉRÉ.
- De la diminution qui s'est produite en France dans quelques cas d'exemption du service militaire, par Michel TSCHOURILOFF (Vol. 17, 1876, n° 12, 312-315).
- Considérations statistiques sur l'équilibre européen. Les accroissements de population depuis 40 ans, par T. LOUA (Vol. 18, 1877, n° 1, 3-10).
- Études nouvelles sur la population, par le D^r L.-A. BERTILLON (Vol. 18, 1877, n° 8, 199-209).
- La fécondité des populations, par T. LOUA (Vol. 18, 1877, n° 8, 209-218).
- La consommation des boissons alcooliques. Influence sur la santé physique et intellectuelle des populations, par le D^r LUNIER (Vol. 19, 1878, n° 2, 33-56).
- Considérations générales sur le recensement de la population, par Arthur CHERVIN (Vol. 19, 1878, n° 7, 176-188).
- Quelques aperçus théoriques sur les recensements de la population, par T. LOUA (Vol. 21, 1880, n° 10, 253-262).
- Les enfants abandonnés ou coupables, par E. JUDE (Vol. 22, 1881, n° 4, 90-106).
- Du calcul du taux proportionnel annuel d'accroissement d'une population, par J. MARCHAND (Vol. 23, 1882, n° 2, 35-40).
- De la durée des générations et de ses applications statistiques, par le D^r L. VACHER (Vol. 23, 1882, n° 6, 148-157; n° 8, 201-202).
- La prostitution en France d'après les recherches du D^r DESPRÉS, par T. LOUA (Vol. 24, 1883, n° 1, 16-22).
- La question de la population en France et à l'étranger, par E. CHEYSSON (Vol. 24, 1883, n° 12, 435-457).

ÉCONOMIE

- Des chertés en France et de leur influence sur le mouvement de la population, par A. LEGOYT (Vol. 1, 1860, n° 4, 93-114).
- De l'assistance publique en France (Vol. 2, 1861, n° 1, 1-21).
- Essai sur la valeur vénale de la production française, soit matérielle, soit immatérielle, et sur le rapport de cette valeur avec l'impôt, par DUMESNIL-MARIGNY (Vol. 2, 1861, n° 4, 84-89).
- Le budget du Parisien et du Français, par Louis MILLOT (Vol. 2, 1861, n° 7, 174-179).
- Du morcellement de la propriété en France et en Europe, par A. LEGOYT (Vol. 3, 1862, n° 10, 272-280; n° 11, 295-303. Vol. 4, 1863, n° 5, 124-138; n° 6, 154-171).
- La prévoyance en France, par A. LEGOYT (Vol. 4, 1863, n° 11, 301-314. Vol. 5, 1864, n° 2, 25-29).
- Prix et salaires en France à diverses époques, par A. LEGOYT (Vol. 5, 1864, n° 6, 140-153; n° 8, 201-206).
- De l'assistance des enfants en France, par A. LEGOYT (Vol. 5, 1864, n° 11, 277-287).
- Prix et salaires à Paris en 1870 et 1872, par Georges RENAUD (Vol. 14, 1873, n° 7, 176-185).
- Les variations de prix en France depuis un demi-siècle, par A. de FOVILLE (Vol. 16, 1875, n° 2, 43-46).
- Du rôle de la monnaie et des lingots, par Clément JUGLAR (Vol. 17, 1876, n° 5, 119-129).
- Le blé en France depuis le commencement du siècle, par Octave NOËL (Vol. 17, 1876, n° 5, 129-133).
- Aperçu historique sur les cours de la Bourse depuis 1791 jusqu'à nos jours, par Alph. COURTOIS fils (Vol. 18, 1877, n° 4, 86-96).
- La misère, par Jules SIEGFRIED (Vol. 19, 1878, n° 5, 115-120).
- La fortune nationale en France, par le Dr L. VACHER (Vol. 19, 1878, n° 11, 281-299).
- Les cotes financières et la division de la propriété, par T. LOUA (Vol. 20, 1879, n° 6, 142-147).
- De l'influence du prix des marchandises sur les mouvements de notre commerce extérieur, par A. de FOVILLE (Vol. 20, 1879, n° 11, 281-290).
- La participation des ouvriers aux bénéfices des patrons (système LECLAIRE, 1838-1877), par V. BËHMERT (Vol. 21, 1880, n° 10, 265-274).
- La question monétaire, par T. LOUA (Vol. 22, 1881, n° 6, 144-151).
- Les valeurs successorales et la répartition territoriale de la richesse en France, par A. de FOVILLE (Vol. 23, 1882, n° 2, 41-47).
- L'accroissement de la richesse depuis 1789 en France, en Angleterre et dans d'autres États, par E. FOURNIER de FLAIX (Vol. 26, 1885, n° 12, 469-481).
- La fortune de la France, par A. de FOVILLE (Vol. 24, 1883, n° 12, 406-418).
- Essai sur l'histoire de la comptabilité publique en France, par Victor de SWARTE (Vol. 26, 1885, n° 8, 317-352).

AUTRES SUJETS

- Moralité comparée des diverses parties de la France, d'après la criminalité, par A. de MALARCE (Vol. 1, 1860, n° 3, 61-73).
- Essai sur la moralité comparative des diverses classes de la population et principalement des classes ouvrières, par Ernest BERTRAND (Vol. 13, 1872, n° 10, 253-271).

— Essai sur la moralité des classes ouvrières dans leur vie privée, par Ernest BERTRAND (Vol. 14, 1873, n° 4, 86-95).

— Documents statistiques relatifs à l'influence de l'alcoolisme sur la criminalité, par YVERNES (Vol. 22, 1881, n° 3, 76-81).

SUR LA STATISTIQUE

Généralités

— De la statistique et de son application à l'étude des faits sociaux, par Ernest BERTRAND (Vol. 2, 1861, n° 5, 110-136).

— Note sur l'impopularité de la statistique et ses causes, par J. B. (Vol. 5, 1864, n° 4, 105-108).

— Limites de la statistique, par S. VISSERING (Vol. 10, 1869, n° 10, 249-257).

— Des services que rend et peut rendre la statistique, par Hippolyte PASSY (Vol. 14, 1873, n° 1, 2-4).

— Réflexions sur la défaveur de la statistique, par T. LOUA (Vol. 15, 1874, n° 3, 57-59).

— Précis sur la théorie de la statistique, par D.-F. DONNANT (Vol. 17, 1876, n° 4, 86-90).

Discours lu à la Société académique des sciences le 4 frimaire an XIII.

— Considérations générales sur les progrès de la statistique, par X. HEUSCHLING (Vol. 21, 1880, n° 94-101).

— Le domaine de la statistique, par le Dr BOURDIN (Vol. 22, 1881, n° 2, 31-39).

— Vues générales sur la statistique, par F. LE PLAY (Vol. 26, 1885, n° 1, 6-11).

— La statistique et ses ennemis, par A. de FOVILLE (Vol. 26, 1885, n° 11, 448-454).

— La statistique internationale, par Léon SAY (Vol. 26, 1885, n° 11, 438-447).

Organisation en France et à l'étranger

— Note sur la statistique officielle en France, par A. LEGOYT (Vol. 4, 1863, n° 8, 226-228).

— Rapport au Congrès international de Florence sur l'état de la statistique en France en 1867, par A. LEGOYT (Vol. 9, 1868, n° 3, 53-66).

— Le Conseil supérieur de statistique en France, par E. CHEYSSON (Vol. 23, 1882, n° 9, supplément; n° 10, supplément).

Ce rapport contient un tableau sur l'organisation de la statistique en France et à l'étranger.

— L'organisation, les travaux et les publications de la statistique officielle en France, par E. LEVASSEUR (Vol. 26, 1885, n° 6, 225-284).

THÉORIE

— Les grands nombres en statistique. Sur un principe que M. POISSON avait cru découvrir et qu'il avait appelé « Loi des grands nombres », par I.-J. BIENAYMÉ (Vol. 17, 1876, n° 8, 199-204).

— La théorie des moyennes en statistique, par le Dr L.-A. BERTILLON (Vol. 17, 1876, n° 10, 265-271; n° 11, 286-308).

(Documents rassemblés et présentés par Paul DAMIANI, secrétaire général des Sociétés de statistique)

UN ANCÊTRE : LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE UNIVERSELLE

Parmi les associations qui ont précédé la Société de statistique de Paris, il convient de citer la Société de statistique universelle, créée en 1829 par César MOREAU. Les renseignements sur cette société, qui sont mentionnés ci-après, sont extraits du discours, prononcé le 20 janvier 1904, par le Dr CHERVIN, président de la Société de statistique de Paris pour 1904, à l'occasion de sa prise de fonction. On a complété ces indications par des extraits de la lettre d'Alfred BENARD adressée au président le 29 février 1904.

EXTRAITS DU DISCOURS DU Dr CHERVIN ¹

Voilà donc bientôt un demi-siècle que nous existons en tant que Société de statistique, et tout nous présage une longévité exceptionnelle.

Il n'en a pas été de même pour nos devanciers, car nous avons eu des ancêtres que la plupart de nous connaissent probablement fort peu et que j'ignorais personnellement lorsque, l'autre jour, au hasard de mes flâneries chez mes bons amis les bouquinistes, il m'est tombé entre les mains une série de volumes dépareillés intitulés : *Journal des travaux de la Société de statistique universelle*.

Ma trouvaille, si c'en est une, contenait précisément une table décennale des matières qui m'intéressait vivement. Je recherchai la collection à la Bibliothèque nationale ², et mon intérêt a grandi en parcourant ces volumes. Je vous demande donc la permission de faire trêve pour quelques instants à vos savants travaux et de vous entretenir brièvement de cette grande sœur aînée, qui, dans sa trop courte carrière, a cependant rendu des services à la statistique.

Quelques explications préliminaires sont nécessaires.

Le ministre des affaires étrangères prescrivit en 1821 à tous les consuls de France de lui adresser, chaque année, des mémoires contenant le plus de renseignements possible sur l'agriculture, les manufactures et le commerce des pays de leur résidence respective. Un jeune élève-consul, M. César Moreau, de Marseille, fut employé au dépouillement de ces rapports. Il prit goût à sa tâche et s'y distingua. Les renseignements particulièrement documentés envoyés par nos représentants en Angleterre firent que le jeune élève-consul fut mis en relation avec des économistes anglais avec lesquels il ne tarda pas à nouer ces relations amicales que des communautés d'aspirations scientifiques rendent si étroites et si agréables. Si bien que, malgré son âge et la modestie de ses fonctions, le département des affaires étrangères mit à profit César Moreau pour contribuer au rétablissement des bonnes relations entre la France et l'Angleterre en utilisant les amitiés des savants français et anglais. César Moreau fut nommé vice-consul à Londres, où il resta pendant une douzaine d'années, se livrant à l'étude de la statistique, fréquentant les sociétés savantes de Londres et la plupart des économistes anglais.

César Moreau avait notamment fréquenté la Société de statistique anglaise dont la genèse l'avait frappé, et le fait est que la chose est intéressante et mérite d'être incidemment rappelée.

En 1816, 1817, une société de bienfaisance s'était formée à Londres dans le but de venir en aide à la population ouvrière très éprouvée par les événements. Cette société, composée non seulement de

1. JSPP, vol. 45, 1904, n° 2, 42-46.

2. Inventaire G 3368-G 345. B 1 à 18.

Journal de la Société de statistique de Paris, tome 129, n° 3, 1988.

gens haut placés, riches et généreux, mais encore instruits et intelligents, avait été entraînée à rechercher et à déterminer les causes de la détresse qu'elle s'était donné la tâche de soulager. Dix années furent employées dans une laborieuse étude de toutes les notions statistiques éparses dans les archives du Parlement et dans les rapports des administrations publiques sur les conditions économiques de la population britannique. Si bien que, en 1826, cette société philanthropique devenait la *Société de Statistique anglaise*.

Un petit volume synthétique, clair, précis, bourré de chiffres, parut sous le titre d'*Éclaircissements statistiques* et fut la conclusion de cette étude consciencieuse. Ce livre eut un immense retentissement dans le pays; il fut suivi, chaque année, d'aperçus et d'éclaircissements nouveaux grâce à la laborieuse activité de la Société de statistique anglaise et surtout de son zélé secrétaire général, J. Marschal. Enfin, disons à l'honneur de César Moreau que la troisième édition lui fut dédiée; ce qui montre assez quelle place il tenait dans l'amitié et dans l'estime de ses collègues anglais.

Rappelé à Paris par ses fonctions, César Moreau, qui venait de voir les heureux résultats de la Société statistique anglaise, proposait à quelques-uns de ses amis de fonder à Paris une société analogue dans le but de créer un centre d'unité des études de la statistique.

Elle fut définitivement constituée le 22 novembre 1829, sous le nom de *Société de statistique universelle*; l'année suivante, elle comptait 440 membres. Ce succès, dû à l'activité déployée par César Moreau et aux puissants parrainages qu'il avait habilement su trouver, prouve que cette création était désirée et venait à son heure.

L'état des esprits à ce point de vue est intéressant à examiner. J'emprunte à la préface du premier volume du *Journal des travaux de la Société de statistique universelle* paru en 1830 quelques lignes qui jettent un jour nouveau sur certains faits qui touchent à l'histoire de la statistique :

« Il n'est pas douteux — dit le rédacteur anonyme (M. de Montvéron) de cette préface que je cite textuellement — que, sous la Révolution de 1789, la statistique aurait pris ces rapides accroissements que lui a imprimés sous le Consulat (de novembre 1799 à mai 1804) M. le comte Chaptal, ministre de l'intérieur, et que lui avait préparés M. François (de Neufchâteau), son prédécesseur sous le Directoire. Déjà même la statistique pouvait répondre à l'appel que lui faisait le gouvernement consulaire. Déjà paraissaient les *Annales de statistique*, déjà même une Société de statistique cherchait à se former. Elle avait obtenu la protection du second consul Cambacérès. Mais cette société fut contrariée et, ainsi que les *Annales*, privées l'une et l'autre du zèle du jeune et modeste Donnaud qui s'y était dévoué, elles ne purent surmonter les résistances d'abord sourdes, puis assez éclatantes qui leur furent opposées.

L'appel que les consuls avaient fait à la statistique était retiré par le nouvel empereur. Manie de la centralisation, jalousie du pouvoir, haine des lumières lorsqu'elles n'étaient pas dévouées, craintes d'une invasion de la statistique dans les arcanes du Gouvernement, tout se réunit pour concentrer, dans les divers départements du ministère, et la science de la statistique et les résultats de ses travaux. »

Et l'auteur de la préface ajoute en note :

« Une mauvaise plaisanterie d'un préfet qui demandait au ministre de l'intérieur, en tournée dans son département, si un excellent poulet, dont il lui offrait l'aile, devait être recensé dans les Tableaux de la volaille nourrie dans le département, ne tarda pas à amener la suppression du bureau de statistique du Ministère de l'intérieur, par crainte du ridicule.

Depuis la chute de l'Empire, les connaissances et les faits recueillis par les statisticiens impériaux furent plus aisément communiqués et l'opinion publique devient favorable à cette science. »

Cette citation est peut-être longue, mais je pense que, comme moi, vous la trouverez intéressante. Elle éclaire d'un jour nouveau l'état d'âme, si on peut dire, des administrations du commencement du XIX^e siècle. Elle nous donne également des renseignements sur la tentative infructueuse de création, vers 1800, d'une Société de statistique. J'ajoute que la lecture du même journal m'a révélé l'existence

d'une *Société libre de statistique* fondée les 3 et 11 janvier 1830 par le baron Coquebert de Montbret et Bottin. Mais elle ne devait pas être bien prospère, car quelques mois s'étaient à peine écoulés qu'elle demandait à fusionner avec la *Société de Statistique universelle* de César Moreau. L'accord n'ayant pu se faire, la *Société libre* disparut sans avoir rien produit.

La Société de César Moreau, au contraire, paraît très florissante. Le roi accepte d'en être le protecteur. Aussi, tout ce qui compte à la cour et à la ville, comme on disait alors, en fait partie : princes souverains, ministres, pairs de France, députés, ambassadeurs, magistrats, savants de tous genres, commerçants, industriels, agronomes, solats et ecclésiastiques, etc.

En 1836, elle comptait 1 055 membres, dont 347 membres résidant à Paris, 605 dans les départements et 103 à l'étranger. J'en citerai quelques-uns au hasard : Balbi, Blanqui, Benoiston de Châteauneuf, baron Ch. Dupin, Jullien de Paris, Emmanuel Las Cases, Macculloch, John Marschall, Moreau de Jonnés, baron de Prony, Quételet, Ricardo, Rossi, J.-B. Say, etc., etc.

Les assemblées générales étaient des solennités très recherchées qui avaient lieu à l'Hôtel de Ville, salle Saint-Jean, ou dans le théâtre des Nouveautés; on distribuait des prix fondés en vue d'encourager des études spéciales. L'ambassadeur du Brésil à la cour de France fondait un prix de 1 000 fr pour la meilleure statistique sur le Brésil, le président de la République du Mexique faisait de même. Les ducs de Doudeauville et de Montmorency, et le comte de Chatellux fondaient des médailles pour récompenser les travaux de statistique départementale, etc.

On ne sera pas surpris d'apprendre que les séances ordinaires étaient moins fréquentées; une quarantaine de membres cependant y assistaient.

Le *Journal des travaux de la Société de statistique universelle* contient des études variées sur les finances, le commerce, l'agriculture, la population. Quelques-unes entrent un peu trop dans des considérations de géographie descriptive qui ne sont plus de notre ressort, mais il faut reconnaître qu'il publie nombre de rapports consulaires et de renseignements statistiques qui constituaient des raretés à cette époque. On y trouve également de curieuses études sur différents pays étrangers : Brésil, Mexique, Belgique, Angleterre, etc.

Le Journal imprime également nombre de manuscrits trouvés dans les archives impériales ou des documents rares. C'est, par exemple, le « *Projet de classification pour l'établissement de la statistique générale d'un département français*, rédigé en 1800 par une commission spéciale et, sur l'ordre du premier Consul, transmis en 1801 à tous les préfets, tant pour les guider dans la rédaction de la statistique de leurs départements que pour obtenir ensuite au Ministère de l'intérieur un travail uniforme pour dresser la statistique générale de la France ».

C'est encore l'*Exposé statistique de la situation de l'Empire en 1811 et 1812*, présenté le 25 février 1813 au Corps législatif par M. de Montalivet.

Bref, il y a là des documents précieux.

De regrettables dissensions intestines et la démission, en 1843, de César Moreau, qui avait été le fondateur, le directeur et l'âme de la Société, l'ébranlèrent quelque peu. Survint la révolution de 1848 qui lui porta un coup mortel.

La plupart de ses membres attachés à la cour ou aux administrations publiques cessèrent d'en faire partie et les cotisations devinrent rares. Un dernier malheur vint l'accabler. Son banquier suspendit ses paiements et lui fit perdre ainsi, à peu près, tout son avoir.

Elle était dans l'impossibilité de continuer la publication de son Bulletin et elle dut accepter l'hospitalité que l'Académie nationale, agricole, manufacturière et commerciale (autre fondation de l'infatigable César Moreau) s'était empressée de lui offrir en mai 1849. Il fut donc convenu que la Société de statistique universelle subsisterait, mais que ses travaux paraîtraient à l'avenir dans le journal de l'Académie nationale. En réalité, la Société de statistique était frappée à mort et, si elle existait sur le papier, en fait elle ne faisait que végéter.

Nous la voyons bien envoyer encore des délégués aux Congrès de statistique de Bruxelles et de Paris. Elle a un comité qui se réunit, de loin en loin, au local de l'Académie nationale (qui, elle, vécut jusqu'en 1900), mais elle n'en est plus qu'une section peu fréquentée. Elle ne publie plus de procès-verbaux, plus de travaux; on peut dire qu'elle n'existe plus.

Aussi, lorsque notre Société fut fondée en 1860, une circulaire lancée par Legoyt laissait supposer qu'il n'avait jamais existé et qu'il n'existait pas de société de statistique à Paris.

Cette circulaire provoqua une protestation de la part de l'agonisante *Société de statistique universelle*, présidée alors par le vicomte Octave de Barral, sénateur. Ce fut le chant du cygne, on n'entendit plus parler de la Société de statistique fondée en 1829 par César Moreau; elle avait vécu glorieuse et prospère pendant quelques années. Elle a rendu de réels services à la statistique en provoquant sur différents points des travaux de statistique locale qui ont donné un vif élan à nos études. Sur ses instances, M. Thiers, ministre du commerce, fit distribuer aux Chambres, en décembre 1833, un volume de documents anglais, en annonçant qu'il se proposait de publier sur un autre plan un recueil complet de la statistique de France; elle a ainsi contribué puissamment au rétablissement du Bureau de la statistique générale, supprimé en 1814, et dont la direction fut confiée à un de ses membres, Moreau de Jonnés; elle a fait éclore quelques sociétés de statistique en province, telle celle de Marseille qui existe encore aujourd'hui; enfin elle a provoqué la création des commissions cantonales de statistique qui pourraient rendre de grands services.

A ces titres divers, on voit que son existence n'a pas été inutile.

EXTRAITS DE LA LETTRE D'ALFRED BENARD ¹

Votre beau discours du 20 janvier a fait connaître à notre Société la *Statistique universelle*, fondée à Paris, le 23 novembre 1829, par César Moreau, de Marseille, notre consul à Londres de 1816 à 1829.

Cet intéressant rapport présente pourtant des lacunes que je demande la permission de remplir; car, doyen de notre Société je suis le seul de nos 375 membres qui fit partie de l'ancienne Société métamorphosée en Académie.

J'y fus reçu le 8 janvier 1838 non seulement par le directeur César Moreau, ancien professeur de statistique du duc de Bordeaux ², mais encore et surtout par le président, duc de Montmorency et le secrétaire, baron de Juchereau de Saint-Denys.

Notons en passant que, du côté maternel, César Moreau appartenait à l'une des plus nobles maisons de Provence, les comtes d'Albon de Guigues (1000-1350) dont le dernier avait épousé, en 1323, Isabelle de France, fille de Philippe V *dit* le Long.

Caractère énergique et érudit passionné, le fondateur de la *Statistique universelle* sut attirer à sa Société une pléiade de personnages hors pair qui en devinrent les égides illustres. Tels furent les Empereurs d'Autriche, de Russie et du Brésil; les Rois des Français et des Belges, d'Angleterre, de Prusse et de Wurtemberg, de Hollande et de Suède, d'Espagne et des Deux-Siciles; aussi le Grand-Duc de Bade, le Landgrave de Hesse, le Khédive d'Égypte et le Pacha de la Mecque.

Ensuite les Princes d'Anhalt, de Bernbourg, de Cobourg, de Danemark, de Furstenberg, de Hohenzollern, de Leuchtemberg, de Mecklembourg, de Prusse, de Russie, de Saxe, etc.

1. JSPP, vol. 45, 1904, n° 4, 124-126.

2. Pour l'instrument d'instruction de son royal élève, César Moreau avait adopté la théorie de Henri IV (1600), ainsi décrite au tome III des *Mémoires de Sully* : grand cabinet à tiroirs, cassetins et layettes avec sections pour artillerie, civil, clergé, commerce, finance, guerre, marine, mines, monnaie, police, etc.

Mais sous Charles X on le congédia malgré ou à cause du plaisir que le jeune duc prenait à ces études. On supposait au maître trop d'influence sur l'élève; car César Moreau, ancien militaire napoléonien, semblait trop libéral pour l'époque.

Les ambassadeurs de Bavière, des États-Unis, de Grèce, de Norvège, de Parme, de Suisse, de Toscane, etc.

Les Ministres de Broglie, duc Decazes, Dupont de l'Eure, Jacques Laffitte, baron Louis, comte Molé, Richelieu, Polignac, Sébastiani et Talleyrand.

Les Maréchaux de Reggio, Jourdan, etc.; les Généraux Hulin (de la Bastille), Lafayette, Claparède, Saint-Cyr, etc.; les Amiraux Hamelin, Rosamel, Wuillaumetz, etc.; puis nombre de Pairs de France, de Députés, d'Académiciens et de juristes.

En tout : 890 membres, dont 720 Français et 170 Étrangers, dont voici encore quelques-uns qui ne sont, je suppose, pas davantage inconnus à la génération actuelle :

Le Prince de Joinville, les Ducs d'Orléans et de Nemours; MM. de Barante, Berryer, de Bonald, de Cadore, Chabrol de Volvic, Conté, Cunin-Gridaine, Dalloz, les trois Dupin, Émile de Girardin, Hottinguer, Larocheffoucauld, Odier, J.-B. Say, Viennet, Worms de Romilly, etc.

L'évêque Luscombe, l'Amiral sir Sidney-Smith, le général Santander, le comte de Nesselrode, le comte Pozzo di Borgo, le vicomte Palmerston, lord John Russel, Walter Scott, le baron Cotta de Cottendorf (le Napoléon de la Librairie), le professeur docteur Dondorf, etc.

Mais ce qu'il y a de plus curieux que tous ces souvenirs, ce sont les missives d'illustres étrangers fiers de participer à une œuvre française, savoir :

Le Roi Léopold de Belgique, le Roi Charles Jean de Suède (Bernadotte), le Landgrave Charles de Hesse, les Princes régnants de Dessau et de Sigmaringen, les Ducs régnants de Bernbourg et de Meiningen, le Grand-Duc Michel de Russie, le Prince royal de Prusse, le Prince royal de Danemark, le Prince Frédéric-Charles de Prusse, les Princes de Saxe et de Wurtemberg, le Prince Gustave de Schwérin.

(Documents rassemblés et présentés par Paul DAMIANI, secrétaire général des Sociétés de statistique)